



BONNES PRATIQUES POUR DÉVELOPPER LA MÉDIATION PARTICIPATIVE EXTRÊME

Visuel © École de la Médiation - Universcience - EPPDCSI

Cet article a été rédigé par Alexia Jacques-Casanova ([Artizest](#)), rédigé pour l'École de la Médiation dans le cadre de la Rencontre Pro " Xtreme Médiation Participative" (Juin 2025).

La médiation scientifique connaît depuis plusieurs années un tournant majeur : celui de la participation. De simples formats interactifs aux démarches les plus radicales, le spectre des pratiques s'élargit et interroge nos postures professionnelles. Parmi ces approches, la Médiation Participative Extrême pousse la logique jusqu'à confier aux publics la définition même des contenus et des objectifs.

Comment s'y préparer, avec quelles méthodes et quelles précautions ?

Cet article propose d'explorer les spécificités de cette démarche exigeante, les conditions de sa mise en œuvre et les questions qu'elle soulève pour les institutions et les médiateurs.



INTRODUCTION & DÉFINITIONS

I.A - Les différents niveaux de participation

Dans la littérature dédiée aux questions de la participation, on retrouve fréquemment trois niveaux distincts : la contribution, la concertation (aussi appelée collaboration), et la cocréation. L'échelle de participation citoyenne proposée par Sherry Arnstein dans son essai sur la participation citoyenne[1] en 1969 sert de base à la majorité des cadres proposés aujourd'hui. Bien que sa vision soit plus radicale. Ces trois niveaux de participation (contribution, concertation, cocréation) présupposent des postures et une relation différentes entre l'institution et les publics (voir compte-rendu de la rencontre « Médiation Participative Extrême » du 24 juin 2025).

I.B - Les différents niveaux de participation

Il faut distinguer la médiation interactive de la médiation participative. La médiation interactive consiste à remplacer les formats habituels de partage de connaissance descendant par des formes plus dialectiques. En médiation interactive, on invite le public à poser des questions ou à chercher lui-même des réponses grâce à des techniques dites d'apprentissage par l'enquête (inquiry-based learning). Bien que le public soit en posture active de découverte et construction de son apprentissage, ce n'est pas à proprement parler une médiation participative mais plutôt interactive, puisque son issue et son déroulé restent prédéterminés et balisés par le médiateur. En effet, « à l'inverse [d'une médiation], une démarche participative ne suppose d'être définie ni dans son contenu ni dans son résultat[2]. » Il n'en reste pas moins que les médiations interactives sont un outil extrêmement puissant pour la découverte et la rétention de nouvelles connaissances, ainsi que pour le développement de l'esprit critique.

[1] Arnstein, S. R. (1969). A Ladder Of Citizen Participation. *Journal of the American Institute of Planners*, 35(4), 216-224. [LIEN URL](#)

[2] Marie-Dominique Dubois, « Démarches participatives : fondements et pratiques actuelles dans les institutions muséales », *In Situ [En ligne]*, 41 | 2019, mis en ligne le 06 janvier 2020, consulté le 16 juillet 2025. [LIEN URL](#)

I.C - Concept de Science Citoyenne Extrême

Le concept de Science Citoyenne Extrême repose sur la notion d'encapacitation évoquée précédemment et sur l'idée que les communautés devraient pouvoir déterminer elles-mêmes quels sont les sujets de recherche scientifique les plus pertinents sur leur territoire et être accompagnées pour les mener. Formalisé par le centre de recherche du département de Géographie de University College London, ce concept de science citoyenne extrême est appliqué en France par des associations telles que l'Atelier des Jours à Venir.



L'Atelier des Jours à Venir

- Accompagnement de recherches participatives et de recherche réflexive -

Site web
Recherches Participatives
Réalisations

Dans la Science Citoyenne Extrême, le rôle de l'institution est donc « d'empouvoirer » (empower) les personnes à demander et mener des recherches sur les sujets qui les préoccupent et les intéressent. On peut ainsi argumenter que la Science Citoyenne Extrême va au-delà des trois niveaux de participation évoqués précédemment et au-delà des Sciences Participatives traditionnelles.

La Science Citoyenne Extrême implique donc que tout projet émerge exclusivement des publics, de leurs volontés et de leurs préoccupations. Et si on appliquait ce modus operandi à nos actions de médiation ?

BONNES PRATIQUES POUR DÉVELOPPER LA MÉDIATION PARTICIPATIVE EXTRÊME

Partir des publics et de leurs préoccupations (plutôt qu'utiliser son expertise professionnelle comme point de départ) présuppose un changement de posture et une méthodologie de projet particulière. L'Atelier des Jours à Venir, cité plus haut, part toujours des besoins des publics et communautés qu'il accompagne et n'implique les chercheurs et chercheuses que dans un second temps. Ces derniers sont ainsi « recruté-es » en fonction de la thématique plébiscitée par les citoyens. Contrairement aux projets traditionnels, ce ne sont pas les experts qui déterminent quel sera le sujet de recherche mais l'inverse !

II.A - La fin de l'expertise professionnelle scientifique ?

De nombreux professionnels se méfient des démarches participatives qu'ils considèrent comme un effacement de leur expertise professionnelle durement acquise. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, la médiation participative ne supprime pas l'expertise des scientifiques, elle la déplace. Sylvain Amic parle de « l'expertise comme recours » : un outil auquel le professionnel fait appel plutôt qu'un pouvoir exercé « de façon descendante et unilatérale ». Ainsi, dans la médiation participative, l'expertise du professionnel réside aussi dans sa capacité à créer les bons outils, les conditions et les protocoles qui permettront aux citoyens d'identifier puis explorer les thématiques qui les animent. Être médiateur scientifique participatif c'est construire l'échafaudage qui permettra au public d'acquérir de nouvelles connaissances de manière autonome et de développer son pouvoir d'agir.

II.B - Un travail interne préalable essentiel

Se lancer dans la mise-en-œuvre d'une médiation participative nécessite un travail interne préparatoire trop souvent négligé. Après avoir identifié la maturité participative de votre institution, il est primordial de travailler sur les trois points suivants : objectif, transparence et impact.

Objectif

Une démarche de médiation participative doit répondre à un objectif pertinent et sincère. En quoi sert-elle les missions et la stratégie de notre institution ? Même si l'issue de formats participatifs (notamment extrêmes) est souvent inconnue, leur source doit être limpide ! Cet objectif doit aussi être sincère : au-delà des discours traditionnels, quelles sont les véritables raisons pour lesquelles vous souhaitez lancer cette démarche ? Ce travail presque introspectif est nécessaire. Un objectif vague et/ou conventionnel a peu de chances d'aboutir à une démarche « radicale » en mesure de produire des résultats différents des médiations et programmes développés jusqu'alors.

Transparence

Clé de voûte d'une relation qualitative avec les participants, la transparence est cruciale. Une fois que l'objectif pertinent et sincère est posé, il faut le partager avec les publics. Dans une démarche de participation extrême, cet objectif est proposé aux publics qui eux aussi, apportent et expriment leurs propres aspirations collectives. Le partenariat entre l'institution et les publics permet d'aboutir à un objectif et un processus de gouvernance commun.

Impact

Avant même le lancement d'une démarche de médiation participative, il est primordial de réfléchir à l'impact qu'on souhaite provoquer pour soi (en tant que professionnel), pour son institution, pour les participants, pour le grand public, pour le domaine/sujet de la démarche. Il est tout aussi essentiel de prendre le temps d'identifier l'impact involontaire que ce projet pourrait provoquer. En effet, même les démarches bien intentionnées ont parfois des impacts délétères pour les publics et/ou les bénéficiaires finaux. Pensez par exemple à l'impact néfaste (gentrification) des politiques artistiques en espace public au cours des années 2000.

S'engager dans la Médiation Participative Extrême, tout comme dans la Science Citoyenne Extrême, suppose de sortir de nos cadres habituels. C'est une démarche qui réclame une réelle ouverture multidisciplinaire : s'inspirer de l'éducation populaire, de l'anthropologie, de la sociologie, des méthodes d'intelligence collective, et tisser des partenariats avec les associations locales. Ces alliances permettent d'ancrer le projet dans la réalité des territoires et d'impliquer pleinement les citoyens. Elles favorisent ainsi une meilleure compréhension des contextes locaux et la production de connaissances directement utiles à la décision et à l'action collective.